

com -
ment
s' en
sor -
tir
#1



fémi -
nismes
noirs

Généralions
Audre Lorde



¹ La version DVD sous-titrée en français est distribuée par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, "<http://www.centre-simone-de-beauvoir.com/>" www.centre-simone-de-beauvoir.com.

² Le film a été projeté dans de nombreux pays, dans le cadre de festivals de films féministes, noirs, LGBTIQ, de colloques académiques, mais aussi dans le cadre de cercles informels. Les informations relatives aux contextes de projection et à la réception du film sont disponibles sur le site "<http://www.audrelorde-theberlinyears.com/>" www.audrelorde-theberlinyears.com.

³ Cet entretien, que nous avons conduit en anglais, est publié sur le site internet de *Comment S'en Sortir?* Les extraits que nous citons ici ont été traduits par nos soins.

⁴ Les extraits du film cités ici ont été traduits par nos soins.

Entre 1984 et 1992, Dagmar Schultz a accompagné et filmé Audre Lorde, poétesse, essayiste et figure centrale des mouvements féministes et lesbiens africains-américains, lors de ses nombreux séjours à Berlin. À partir de ces moments enregistrés, Schultz a réalisé un documentaire, *Audre Lorde. The Berlin years 1984 to 1992*.¹ Sorti en 2012 à l'occasion des 20 ans de la mort de Lorde, ce film nous permet de (re)découvrir le rôle majeur que la poétesse a joué pour la consolidation d'une communauté afro-allemande ainsi que pour l'élaboration des « féminismes noirs » en Europe. À travers un assemblage minutieux de témoignages, d'archives vidéo, sonores et photographiques, le film revient sur l'héritage politique et affectif que Lorde a légué aux femmes allemandes. Il est aussi l'occasion pour la réalisatrice, de célébrer et de rendre hommage à celle qui aimait se définir tout à la fois comme Noire, lesbienne, féministe, guerrière, poétesse et mère. Les discussions passionnées suscitées par la projection du film dans de multiples contextes² témoignent de l'actualité des luttes, de l'art et des idées de Lorde. À partir de ce documentaire, de sa réception et d'un entretien avec sa réalisatrice³, nous avons souhaité saisir comment Lorde et son appel à ne pas nous taire nous marquent et nous meuvent aujourd'hui encore. « Je me sens parfois dans la tradition, la bonne vieille tradition du travailleur culturel nomade. Tout comme ces troubadours, qui, à travers les continents chantaient les choses qu'ils sentaient, en lesquelles ils croyaient... J'adore voyager, j'adore rencontrer de nouvelles personnes à des

endroits différents... et apprendre, apprendre »⁴.

Dès les premières minutes du film, la voix posée de Lorde se mêle à des images intimes de ses déplacements à Berlin. On la voit circuler dans les rues, contempler le paysage, poser avec malice pour la caméra, ou encore danser avec ses amies et sa compagne Gloria Joseph⁵. Comme le commente à l'écran cette dernière, Lorde est à Berlin pour développer une « conscience réelle » avec ceux qu'elle nomme les « gens traits-d'union », en particulier avec les femmes de la diaspora noire ; elle veut générer avec et pour elles une identité collective qui se donnera le nom d'« *Afro-deutsch* ».

Quelques années plus tôt, Lorde a déjà fait impression sur Schultz, éditrice, professeure et activiste féministe allemande. Schultz la rencontre en 1980 à l'occasion d'une conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes, elle nous raconte : « Ce soir à Copenhague, c'est devenu clair pour moi : Audre Lorde doit venir en Allemagne afin que les femmes allemandes l'écoutent ; à ce moment je n'avais pas encore idée du rôle qu'elle jouerait pour les Allemand-es noir-es et ce que cette rencontre signifierait pour mon propre développement ».

À cette époque, le mouvement féministe allemand fait face à de profondes divisions, il ne questionne que peu le racisme et l'antisémitisme. Schultz rassemble alors certains poèmes et essais de Lorde et d'Adrienne Rich, dans un ouvrage publié en 1983⁶, puis invite Lorde à enseigner la littérature et la poésie à la *Frei Universität* en 1984.

Schultz accompagne régulièrement Lorde durant ses conférences, ses enseignements, ou encore dans le cadre de groupes de discussion féministes. Elle se met alors à la filmer, à l'enregistrer et à la photographier : « j'ai juste senti que c'était un temps unique, spécial pour moi et pour les gens qui nous entouraient et je me suis sentie contrainte de l'enregistrer, de la filmer autant que possible ». Cela donne lieu à 600 photos, 17 heures de vidéo, 30 cassettes audio d'enregistrement de chaque cours et

⁵ Gloria Joseph est également une activiste et intellectuelle importante pour le black féminisme, notamment dans les contextes africain-américains et caribéens. Elle prépare actuellement un ouvrage sur l'héritage de Lorde. À ce sujet, voir Aishah Shahida Simmons, *Feminists We Love: Gloria I. Joseph, Ph. D. The Feminist Wire TV* [video], 28 février 2014, "<http://thefeministwire.com/2014/02/feminists-love-gloria-joseph-ph-d/>" "<http://thefeministwire.com/2014/02/feminists-love-gloria-joseph-ph-d/>", (dernière consultation le 21 mars 2015).

⁶ Dagmar Schultz (dir.), *Macht und Sinnlichkeit, Ausgewählte Texte von Audre Lorde und Adrienne Rich*, Berlin, Orlanda Frauenverlag, 1983.

de chaque intervention publique de Lorde durant ses années berlinoises. À ces archives personnelles, s'ajoutent les *rushes* tournés à Berlin pour le documentaire *a Litany for survival*⁷, un entretien réalisé avec Gloria Joseph en 1995, ainsi que des entretiens réalisés en 2011 avec des femmes, devenues par la suite des figures de la scène féministe et littéraire allemande, dont Lorde a bouleversé l'existence. *The Berlin years* assemble ces couches temporelles et ces voix multiples : des images d'il y a vingt ans côtoient ainsi des témoignages contemporains et nous offre une matière documentaire riche, un mélange d'expériences intimes, historiques, mémorielles et politiques. Pour Schultz, ce projet nourri depuis vingt années, se conçoit comme ce qu'elle nomme un « *archival activism* » : il vise à « documenter au niveau personnel, individuel et socio-politique et à générer de l'activisme ».

Le film vient ainsi compléter les nombreux écrits autour de la présence de Lorde à Berlin et, plus généralement, en Europe de l'Ouest⁸. Il offre une documentation visuelle et sonore de la multiplicité des pratiques à travers lesquelles Lorde a transmis et partagé son engagement féministe avec d'autres femmes : un féminisme qui valorise l'usage positif du pouvoir, la force de la communauté et des différences, comme elle l'écrit dans *Sister Outsider* : « En tant que femmes, on nous a éduquées soit à ignorer nos différences, soit à les considérer comme des motifs de division et de méfiance plutôt que comme des forces de changement. Sans communauté, il n'existe pas de libération, mais seulement un armistice des plus fragiles et précaires entre un individu femme et son oppression. Mais communauté ne veut pas dire abandonner nos différences, ni prétendre lamentablement que ces différences n'existent pas »⁹.

Dans le film, la *politique de transmission* de Lorde transparaît à divers moments, par exemple, dans sa curiosité à l'égard des femmes allemandes noires : « Où sont-elles qui sont-elles, qu'ont-elles à m'apprendre » se demande-t-elle. Elle transparaît également durant les discussions constantes autour des

termes que doivent prendre les luttes des peuples « trait-d'union »; ou encore dans le soin que consacre Lorde à faire circuler librement et en sécurité les différentes voix et expériences dans le cadre de ses interventions publiques. Cette politique de transmission se déploie aussi par des gestes, des danses et des repas partagés – on voit par exemple Lorde couper avec délice des morceaux de betteraves et les offrir à chacune des femmes qui l'entourent. « Avec ce travail documentaire, je poursuivais l'objectif de capter la capacité de Lorde à faire preuve d'empathie, à motiver et à donner du pouvoir aux femmes et aux hommes » nous dit Shultz.

Le film nous montre Lorde porter les *Afro-deutsch* à se connaître, à parler, à s'écouter, à se respecter et à se chérir, par delà les peurs qui trop souvent intiment à se taire. Elle les encourage à mettre au jour leur histoire, à construire une communauté, à se donner un nom. May Ayim, Katharina Oguntoye – devenues par la suite des figures artistiques et politiques importantes du mouvement *Afro-deutsch* – racontent ainsi leur surprise en découvrant qu'il existe à Berlin, d'autres femmes noires, d'autres générations : des femmes de soixante, soixante-quinze et même quatre-vingt-dix ans. « Nous pensions que notre histoire commençait en 1945 » raconte émue May Ayim. Or, les « *war-babys* » – c'est ainsi qu'elles ont appris à se nommer de la façon la moins péjorative – ne constituent certainement pas la première génération de Noir-es en Allemagne; la présence noire remonte au Moyen-Age. Par son travail avec les *Afro-deutsch*, Lorde participe à l'écriture d'une histoire Noire européenne. Cette écriture révèle et valorise un passé marqué par les vies et les actions des Noir-es d'Europe. Elle met aussi l'accent sur la persistance de l'effacement des Noir-es dans le présent. À l'heure de la chute du mur de Berlin, le film nous montre Lorde questionner la définition de la « liberté » en Allemagne en appelant à combattre « l'autre versant de la gloire »¹⁰, à savoir la recrudescence de crime racistes, xénophobes et antisémites. Elle enjoint notam-

⁷ Ada Gay Griffin et Michelle Parkerson, *A Litany for Survival. The Life and Work of Audre Lorde* [documentaire], Third World Newsreel, 1995.

⁸ Voir par exemple Peggy Piesche (dir.), *Euer Schweigen schützt euch nicht; Audre Lorde und die Schwarze Frauenbewegung in Deutschland*, Berlin, Orlanda Verlag, 2012; Shelley Berlowitz, Elisabeth Joris und Zeedah Meierhofer-Mangeli (dir.), *Terra incognita? Der Treffpunkt Schwarzer Frauen in Zürich*, Zürich, Limmat Verlag, 2013; Fatima EL-TAYEB, « Dimensions of Diaspora; Women of Color Feminism, Black Europe and Queer Memory Discourses », in Fatima El-Tayeb (dir.), *European Others: Queering Ethnicity in Postnational Europe*, Minneapolis, London, University of Minnesota Press, 2011, p. 43-80.

⁹ Audre Lorde, « On ne démolira jamais la maison du maître avec les outils du maître », *Sister Outsider. Essais et propos d'Audre Lorde*, Carouge, Éditions Mamamélis, 2003, p. 121.

¹⁰ En 1992, Lorde co-signe avec Gloria Joseph une lettre ouverte au chance-

ment les femmes blanches à se responsabiliser, à faire usage de leur « pouvoir » vis-à-vis du racisme.

Le film de Schultz parvient non seulement à capter l'influence de Lorde sur la vie berlinoise et sur les luttes féministes et antiracistes en Allemagne. Il saisit aussi l'impact de ces années berlinoises sur Lorde elle-même. « Le film devait aussi rendre compte de l'importance pour Lorde de sa vie à et de ses rencontres berlinoises » nous explique la réalisatrice. Elle nous montre ainsi Lorde dans une certaine intimité : dans sa chambre à coucher, en train de tresser des bracelets, avec ses amies, sa compagne, dansant, riant ou encore en visite chez son médecin berlinois. Une intimité cependant qui n'a rien de l'instant volé irrespectueux ou de l'intrusion inconvenante à laquelle certaines formes de documentaires contemporains peuvent donner lieu. La réalisatrice explique d'ailleurs qu'elle a non seulement choisi précieusement ces moments, mais qu'elle a aussi toujours consulté les proches de Lorde – sa fille Beth Lorde-Rollins ou sa compagne Gloria Joseph, avant de décider d'inclure ou non certaines scènes dans le film. Ces moments intimes portés à l'écran nous apprennent que Berlin a eu un rôle *vital* pour Lorde. Alors que des métastases l'habitaient déjà, ces années berlinoises lui ont « donné quelques années de vie en plus » raconte Gloria Joseph. L'année où s'arrête le film, 1992, est aussi et surtout l'année où Lorde est morte des suites d'un cancer. Dans la dernière partie du film, la plus intime, on la devine fatiguée, néanmoins toujours en quête, à l'intérieur d'elle-même, dans ses liens aux autres et au monde qui l'entoure, de forces suffisantes pour affronter ses craintes tout en continuant à se demander : comment tenter de repousser la mort ? Comment aller à sa rencontre élégamment ?¹¹ Lorde y écrit ce qu'est sa lutte contre la peur de la mort, des opérations, de la douleur physique, des transformations de son corps. Elle refuse la responsabilisation et la culpabilisation des victimes du cancer qui traversent certains discours sur la maladie – comme si les victimes de cancer,

dans un autre état d'esprit, auraient pu éviter la maladie; comme si, quelque part, les victimes quelles qu'elles soient, étaient toujours déjà coupables. Mais elle refuse tout aussi catégoriquement de tomber dans la mièvrerie superficielle qui demande aux malades de voir tout de même « le bon côté des choses »¹². Aucune de ces deux appréhensions ne permet de mobiliser des défenses, des forces contre la mort si proche. Lorde appelle à chercher des informations, des traitements alternatifs – l'une des séquences du film la montre par exemple en pleine discussion avec son naturopathe. Elle appelle également à se mobiliser et à comprendre les liens entre le cancer et l'exposition à des agents chimiques et physiques environnementaux, à s'entraider entre femmes, à prendre soin de soi et aller chercher en soi et chez ses proches suffisamment d'amour et de pouvoir pour combattre et résister plutôt que d'adopter une position victimaire, passive face à la souffrance¹³. On l'entend d'ailleurs lire en voix off un extrait d'*Un souffle de lumière*: « Racisme. Cancer. Dans les deux cas, l'agresseur doit vaincre pour gagner. Dans les deux cas, les résistants n'ont qu'à survivre. Comment définir cette survie, en quels termes? »¹⁴.

Lorsque Lorde évoque la survie, l'intime, toujours, se mêle au politique. Dans ses écrits et son témoignage sur le cancer, elle souligne ainsi que nous ne sommes pas confronté·e·s aux mêmes maladies, ni de la même façon, selon nos conditions matérielles d'existences, de vies, selon le sexe, la sexualité, la classe, l'âge, selon la communauté raciale à laquelle on appartient, selon notre lieu de vie. Les chances de survie à un cancer du sein différent entre femmes noires ou blanches aux États-Unis dans les années 80, rappelle Lorde dans *Journal du cancer*; les probabilités de développer un cancer ne sont pas les mêmes selon le rapport qu'on a « aux radiations, à la pollution de l'air, aux hamburgers McDonald »¹⁵. Alors on pense forcément, aussi, à ces années, où à Stamford, aux côtés des ouvrier·es porto-ricain·es et africain·es américain·es

lier Kohl pour dénoncer les pogroms contre les Roms et les Vietnamiens qui ont lieu à Rostock et souligner le sentiment d'insécurité dans lequel vivent également les Noires depuis la chute du Mur. La lettre restera sans réponse.

¹¹ Comme en témoigne son *Journal du Cancer*: Audre Lorde, *Journal du Cancer*, suivi de *Un souffle de Lumière*, Carouge, Editions Mamamélis, 1998, p. 39.

¹² *Ibid.*, p. 90-91.

¹³ *Ibid.*, p. 90.

¹⁴ *Ibid.*, p. 162.

¹⁵ *Ibid.*, p. 76.

de la région, Lorde travaillait, pour Keystone Eletronics, à lire, à l'aide de machines à rayons X, la charge électrique de cristaux de quartz bruts trempés dans du tétrachlorure de carbone. Dans les pages de *Zami*¹⁶, Lorde raconte ce qui, durant une brève période de sa vie, fut son quotidien, mais surtout celui des travailleurs-euses exploité-es et exposé-es aux radiations mortelles pour fabriquer des radios et des radars.

À cette époque déjà, pour vivre, pour survivre, Lorde se réfugiait dans l'amour des femmes et dans la poésie. Et quelques années plus tard, ce qui l'a maintenue en vie, dit-elle, après sa première opération du cancer du sein, c'est l'amour des femmes. Lorde est avant tout une poétesse ; la majeure partie de son œuvre, c'est sa poésie, et celle-ci fait partie de sa vie, de son arsenal. Une partie importante du film est ainsi consacrée à ses lectures publiques de poèmes et de prose. On saisit alors le rôle crucial de la poésie pour les femmes interviewées dans le film. Jasmin Eding ou Ika Hügel Marshall, par exemple, racontent comment Lorde les a encouragées à se révéler par l'écriture, comment elle les a poussées à chercher en elles des émotions enfouies, des sensations inexplorées et à puiser dans leurs réservoirs d'énergie, de créativité – ce que Lorde appelait ces sources cachées de pouvoir, d'où jaillit la connaissance véritable, celle qui donne naissance à des actions durables¹⁷. Pour Lorde, en effet, la sublimation de l'expérience surgit de la poésie. Mise en mots et en partage, elle donne naissance à la pensée, à l'action, et suscite le changement. « Pour elle, la poésie est l'arme la plus subversive du langage et c'est là où elle voit le départ de toute action » résume assez bien la traductrice en simultané de Lorde lors d'un atelier discussion que filme Schultz.

La poésie est aussi le lieu privilégié de l'expression de l'érotisme – du sensuel. Lorde déplore que l'érotique soit craint, qu'il ait été relégué à la chambre à coucher, réprimé ; sa voix puissante dans le film et dans ses écrits nous appelle à nous engager avec et par l'érotisme.

« Reconnaître la puissance de l'érotisme dans nos existences peut nous donner l'énergie nécessaire pour poursuivre la transformation de notre monde, au lieu de nous satisfaire d'un simple changement de rôles au sein du même vieux drame éculé »¹⁸.

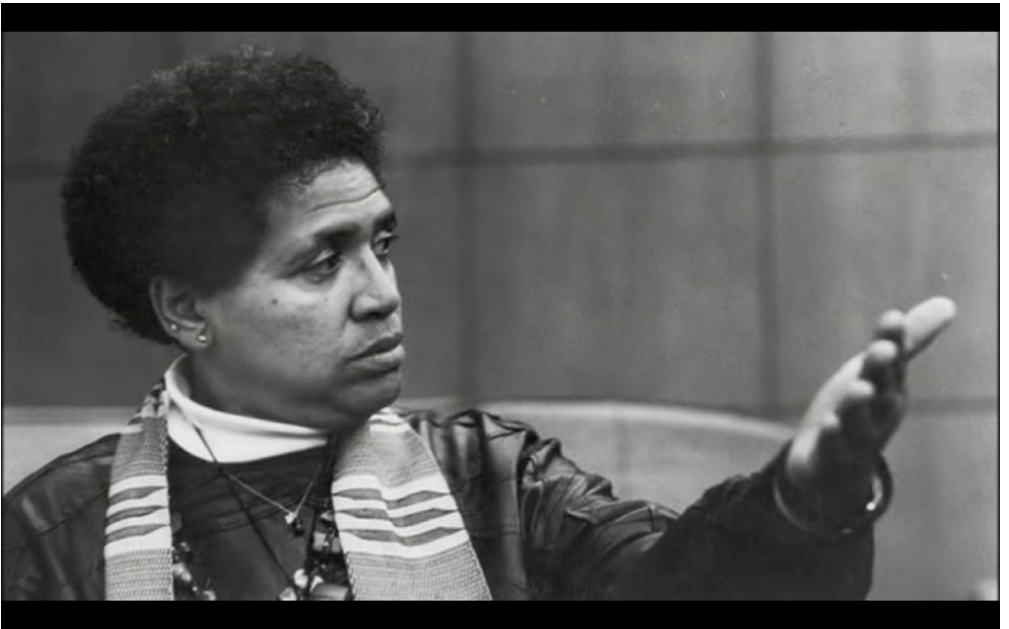
Le féminisme de Lorde veut réhabiliter l'érotisme comme étant précisément ce pont qui relie le spirituel (les émotions, les affects) au politique. Il nous enjoint de sentir profondément la texture de nos existences, de prendre conscience de nos capacités émotionnelles, d'éprouver la joie, la colère, l'injustice qui exige de nous que nos vies soient vécues autrement.

The Berlin years porte à l'écran la force de l'appel de Lorde à ne pas nous taire, à nous mouvoir, et à nous organiser. Durant les projections auxquelles nous avons assisté, à Lausanne, à Zürich, à Paris, cette force a débordé de l'écran de cinéma. Après chaque projection, des femmes et des hommes de plusieurs générations ont fait le récit des luttes et des communautés locales féministes et noires qui se sont organisées en dialogue – littéral et littéraire – avec Lorde. Parce qu'il facilite la réunion de publics souvent dispersés, souvent trop peu visibles et audibles, *The Berlin Years* est un film touchant et puissant. Il participe à faire vivre les féminismes noirs.

¹⁶ Audre Lorde, *Zami: A New Spelling of My Name, California*, Crossing Press, Freedom, 1984.

¹⁷ Audre Lorde, « De l'usage de l'érotisme : l'érotisme comme puissance », *Sister Outsider. Essais et propos d'Audre Lorde*, Genève, Éditions Mamamélis, 2003.

¹⁸ *Ibid.*, p. 62.



Dagmar Schultz, *Audre Lorde: The Berlin Years 1984 to 1992*, 2012.

Noemi Michel et Eva Rodriguez, *Génération Audre Lorde*. Autour du documentaire de Dagmar Schultz, *Audre Lorde. The Berlin years 1984 to 1992*, Allemagne, 2012

Comment S'en Sortir ? [En ligne], n°1 | 2015. En ligne depuis le 20 mai 2015. URL : https://commentssortir.files.wordpress.com/2015/06/css-1_2015_michel-et-rodriguez_recension_generation-audre-lorde-de-schultz.pdf